cents par livre pour le fromage et nous avons en chiffres nets:

1o	$1.04
2o	1 00
3o	1.20
4o	1.22½

Or si les états estimatifs ci dessus sont proches de la réalité, et mon expérience me dit clairement qu'ils le sont,—il est évident qu'une manufacture de fromage et beurre combinés rapporte plus que l'un ou l'autre seul, et il est évident aussi qu'en donnant aux bestiaux du petit lait et de la pâtée, au lieu de lait écrémé, le cultivateur peut effectuer une économie de 50 à 70 pour cent sur l'élevage des veaux et des porcs. N'est-ce pas là une chose digne de mention ?

Telles sont les raisons que j'avais à donner pour m'en être tenu au système combiné. Ci-suit maintenant le rapport des travaux de l'année.

La fabrique, ouverte le 6 juin et fermée le 6 novembre, a été en opération pendant 5 mois.

Quantité de lait reçu et converti en beurre et fromage	736,774	lbs
Livres de beurre fabriquées	14,429	"
" fromage "	66,532	"
" beurre par 100 lbs lait	$1\frac{9}{100}$	
" fromage " " "	$8\frac{92}{100}$	
Total de livres de matière par 100 lbs de lait	$10\frac{88}{100}$	

Le fromage s'est vendu comme suit:

Juin et juillet	1ère vente	1,114	lbs	à	8 cts.
" "	2e "	25,917	"	à	7 "
Août "	3e "	18,933	"	à	11¾
Septembre,	4e "	11,426	"	à	12
Octobre,	5e "	8,142	"	à	11

BEURRE VENDU:

Jusqu'au 5 juillet	à 20 cts par lb
Depuis le 5 juillet au 1er août	à 22½ " "
Le reste de la saison	à 24 " "

Avant le premier août, tout le lait était en partie écrémé. Après cette date le lait du soir seulement a été écrémé en partie et le lait du matin a été fabriqué frais. Les cultivateurs ont payé 2 cents par livre pour la fabrication du fromage et 4 cents par livre pour la fabrication du beurre, la Compagnie fournissant tout et voiturant le lait; cependant là où le transport du lait dépasse une piastre par tonne, les cultivateurs devraient être tenus de payer le surplus, attendu que le beurre et le fromage ne peuvent pas se faire dans une petite fabrique aux taux mentionnés plus haut, si le voiturage dépasse une piastre par tonne.

Réunions des membres des Cercles agricoles.

Nous sommes maintenant arrivés à la saison où les membres des Cercles agricoles peuvent se réunir fréquemment le soir, afin d'assister à des conférences ou causeries agricoles, créant par là des veillées dont l'instruction serait le but. Il ne manque pas dans chaque paroisse des cultivateurs instruits qui pourraient donner cours à ces entretiens familiers qui seraient d'un si grand avantage aux cultivateurs. Aussi invitons nous les cultivateurs à ne pas manquer des occasions d'assister à ces réunions, à prendre part par leur assiduité à ces précieux moyens de s'instruire les uns les autres, de se fortifier de plus en plus l'esprit de corps et d'association, dont l'agriculture n'a jamais eu tant besoin.

Nous sommes arrivés à une situation où le cultivateur ignorant et isolé ne peut plus prospérer.

Les sujets de conversation sont fournis par les organes, nombreux aujourd'hui, de la presse agricole, puisque les journaux politiques ou essentiellement agricoles, se font un devoir d'entretenir leurs lecteurs de questions qui intéressent les cultivateurs. Leurs écrits sont le porte voix au moyen duquel les cultivateurs éclairés se communiquent le fruit de leurs observations et de leurs expériences.

Par le moyen de ces réunions, nous porterons les cultivateurs à la réflexion et à l'observation. Connaissant bien leur art, ils retireront par conséquent plus de profits de la culture des champs.

En effet quelle mémoire, quelle entente, quelle vraie pratique sont nécessaires aux cultivateurs pour conduire une exploitation agricole, pour imiter ce qui est bon, pour laisser ce qui est mauvais, pour sortir vainqueurs de la lutte qu'ils ont à engager avec la terre.

Le cultivateur doit, avec la connaissance approfondie de toutes les cultures, posséder la sage mesure du commandement, l'instinct de l'organisation, la promptitude dans l'action.

Les animaux, compagnons de son travail, sont aussi les plus importants producteurs et les meilleurs produits de la ferme. Il faut les bien nourrir, les tenir en parfait état de santé et d'embonpoint, nouvelles difficultés, nouvelle science à acquérir qui doit être un sujet d'étude sérieuse de la part des cercles agricoles. Cette étude doit se faire au point de vue de la culture et du commerce, car le cultivateur est négociant, marchand.

Est-ce quelque chose que l'on apprend tout à coup, sans s'en donner la peine et sans un long apprentissage ?

Le cultivateur est non-seulement marchand, il doit être mécanicien. Car si nous entrons dans le détail de la direction d'une ferme, nous verrons que le cultivateur devra être mécanicien pour apprécier la valeur d'un instrument, découvrir le point où il pèche, faire face aux difficultés dans son maniement en le modifiant. Que d'excellents modèles ont été mis de côté par suite de l'incapacité de ceux qui s'en servaient.

Ajoutez à tout cela la connaissance des terres, des plantes et des engrais, de façon à approprier les plantes aux terres et les engrais aux plantes et aux terres; vous commencerez alors à avoir une idée juste de ce grand métier qu'on nomme *l'agriculture*.

N'omettons pas deux choses indispensables: la science de tout compter et la science de tout observer. La première, pour résumer dans la langue concluante des chiffres l'ensemble des résultats; la seconde, pour contrôler l'organisation, la valeur et l'efficacité des moyens à employer. C'est en observant, c'est en comptant que nous arriverons à découvrir les plus fécondes améliorations réalisées. La comptabilité venant corroborer l'observation, nous